

communauté ou rassemblement. Ce paradoxe remonte à la Réforme. Ne trouvant d'autre mot que « temple » dans la Bible pour désigner le lieu de culte, Jean Calvin l'adopte. Par ailleurs, sous l'Ancien Régime, l'administration du Royaume de France interdit l'utilisation du terme « église » pour un lieu de rassemblement de réformés. La tradition renforcée par le besoin identitaire de se distinguer du catholicisme aura permis à une grande partie du protestantisme francophone de pérenniser ce vocable, qui nous engage sur de fausses pistes quant à la compréhension du lieu de culte dans une perspective réformée. Je referme la parenthèse.

En somme, l'édifice accueillant la communauté pour le culte n'a aucune portée spirituelle en soi. Et inversement, on n'a pas besoin d'une église pour se réunir autour de la Parole et des sacrements. Jésus disait à ses disciples : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Les 120 ans de Schanzengasse 25

par **Christophe Kocher, pasteur**

Les 120 ans de Schanzengasse 25... La chose mérite-t-elle seulement d'être mentionnée ? Dans le protestantisme en effet, l'église ou le temple représente un lieu fonctionnel, consacré au rassemblement de la communauté, sans plus. Il n'y a rien de sacré dans la mesure où la présence de Dieu ne pourrait être rattachée à un lieu particulier, et encore moins y être confinée. Dieu n'est pas à chercher dans un bâtiment, mais dans le cœur de l'humain. Ainsi les réformateurs et leurs successeurs ont-ils veillé à ce que les lieux de cultes restent verrouillés pour dissuader les fidèles de s'y rendre en dehors des cultes. Dieu n'y est ni plus ni moins qu'ailleurs.

Permettez-moi ici d'ouvrir une parenthèse : l'utilisation du mot « temple » dans le protestantisme pour désigner un lieu de culte s'avère dès lors tout à fait paradoxale. Dans la plupart des religions, le temple renvoie au lieu de résidence de la divinité. Dans l'Ancien Testament aussi, le Saint des Saints du Temple de Jérusalem représente le lieu par excellence de la présence de Dieu. Ce sont donc les églises catholiques qu'il faudrait qualifier de temples en tant que lieux de la présence réelle matérialisée par les tabernacles où se trouvent des hosties consacrées, et ce sont les temples protestants qu'il faudrait qualifier d'églises puisque le mot « église » signifie littéralement : assemblée,

Néanmoins, au-delà d'un lieu de rassemblement, l'édifice que représente l'église joue aussi un rôle de témoin à plusieurs égards.

Premièrement, l'église témoigne de la compréhension particulière tant des Ecritures que du Dieu de la communauté qui l'habite. A la Schanzengasse comme dans la plupart des églises issues de la Réforme calviniste, la chaire monumentale attire toute l'attention. Elle se situe au centre du dispositif, rappelant la place centrale de la prédication, de la compréhension et de l'actualisation des Ecritures pour l'édification et le ressourcement du chrétien.

Sur la table, une bible ouverte rappelle l'importance que la Réforme accorde au retour aux sources que représentent les Ecritures. Cette bible ouverte se trouve sous la chaire : elle suscite et porte le message de celle ou celui qui l'annonce. Et dans la tension entre la bible ouverte – le texte – d'une part, et la chaire – son interprétation et son actualisation – d'autre part, l'Esprit est appelé à agir pour permettre aux fidèles de recevoir une Parole de vie : la Parole de Dieu.

suite en page 2



Et dans 120 ans...

Les férus de cinéma se rappelleront sans doute le film de Luc Besson, *Le Cinquième Élément*. Dans un futur pas si lointain, la terre fait face à un nouvel astre inconnu et menaçant. Seule une personne connaît la nature de ce nouvel astre qui grandit exponentiellement : Cornelius, prêtre d'une religion oubliée, qui est aussi le seul membre de sa communauté, à l'exception d'un successeur qu'il forme. Ce gardien du temple fait part aux autorités de la nature de cet astre, qui n'est autre que le Mal absolu, dont le but est de faire disparaître toute vie dans l'Univers. Je vous laisse regarder le film.

Ceux qui me connaissent disent rarement de moi que je déborde d'un sens de l'optimisme à tout casser. Pour être franc, je n'ai malheureusement pas la joie et la chance d'être optimiste. Je vois rarement la vie du bon côté et, entre positivisme et pessimisme, le verre à moitié vide ou à moitié plein, la nature a plutôt développé chez moi la tendance prononcée à voir le verre à moitié vide. Vous êtes donc prévenus.

suite de l'édito

La table rappelle naturellement le dernier repas de Jésus et le sacrement de la sainte cène, tout en l'interprétant : ce n'est pas de sacrifice pour le pardon des péchés qu'il est question, comme le suggérerait l'autel, mais d'un appel à la communion et au partage, comme cela se vit autour d'une table et d'un repas partagé.

L'absence d'images et la sobriété ambiante renforcent l'impact du dispositif et le message qu'il véhicule, tout en appelant les fidèles au discernement et à la réflexion : Dieu ne se laisse pas enfermer dans des représentations dictées par un magistère, mais il cherche à grandir dans le cœur des femmes et des hommes qui placent en lui leur confiance.

L'architecture de l'édifice de la Schanzengasse intégrant les salles paroissiales, au-delà du côté pratique, marque aussi l'importance que l'Eglise réformée attache à la vie communautaire et au partage, en écho à la définition de l'Eglise dans la perspective protestante.

Ensuite, l'église au cœur de la cité, avec le portail surplombé d'une ancre, témoigne de la présence d'une Eglise, d'une communauté où tout francophone ou francophile peut trouver un lieu d'accueil et d'ancrage pour vivre des temps de partage et de ressourcement, temps de communion, dans sa langue de cœur.

Enfin, notre église témoigne d'une histoire qui a commencé en 1685 avec l'accueil des réfugiés huguenots pourchassés et persécutés dans le Royaume de France : histoire de francophones de tous horizons qui, au fil des siècles, ont trouvé dans la cité de Zwingli un lieu de vie ouvert à la diversité et riche de sa multiculturalité, d'abord au Fraumünster, puis au Grossmünster, avant de s'installer à la Schanzengasse – histoire qui ne peut que susciter notre reconnaissance et notre espérance. Que cette histoire d'accueil se poursuive, pour les 120 prochaines années et au-delà, à la Schanzengasse, ou ailleurs...

Du coup, quand je vois l'avenir de notre communauté, la première pensée, la première vision que j'en ai dans le futur, n'est pas très rassurante. Avec la diminution générale des membres due à la démographie, la fréquentation en baisse, la laïcisation de notre société, les myriades d'autres activités à faire un dimanche plutôt que d'aller au culte, etc., je me demande si dans quelques générations, notre communauté ne se réduira pas à un seul membre, le pasteur, notre Cornelius à nous. Je ne vois pas cela aussi négativement que ce pourrait en avoir l'air. Après tout, l'important est que notre tradition se perpétue, et tant qu'il y a une personne dotée de la connaissance qui permet de transmettre le message, il y aura toujours un espoir.

L'avantage d'une pathologie pessimiste comme la mienne est qu'elle guide directement vers le scénario du pire. Il y a donc possibilité d'imaginer mieux et de voir comment ce scénario pourrait se mettre en place.

Ma deuxième vision de notre communauté est donc un peu différente. Je m'imagine encore une communauté se réunissant régulièrement dans des locaux qui nous appartiennent et qui sont polyvalents, pour suivre un culte dont, je dois l'avouer, la forme n'a guère changé (c'est mon côté traditionaliste...). La communauté est unie par son héritage théologique et historique, mais bien diverse dans sa provenance, et aussi par sa façon de participer aux activités. Mais que les membres viennent physiquement, ou qu'ils suivent nos activités d'où qu'ils soient dans le monde, une notion forte d'appartenance, d'écoute et d'entraide existe. Pour faire face à un monde de plus en plus exigeant, de plus en plus demandeur (qui a fini par presser tellement le citron qu'il commence à en presser le zeste), de plus en plus en perte de repères, je vois notre communauté comme une oasis de fraîcheur, où les gens trouveront liberté, stabilité et paix intérieure.

Pour pouvoir en arriver là, il faut donc que Cornelius ne se retrouve pas tout seul. C'est pour cela que le Conseil se donne tant de peine pour renforcer la participation des enfants et des familles, pour rendre nos activités accessibles au plus grand nombre, y compris celles et ceux qui sont éloignés ou ne peuvent plus se déplacer, tout en gardant à l'esprit que des changements sont certes inévitables, mais que l'essentiel, à savoir la transmission du message et de notre histoire, continue.

Lucien Maire

Sans tour !

Dans ce lieu de rencontres et de prières, cela va faire 120 ans d'histoire : vécue par une communauté protestante francophone zurichoise à l'identité

mi-calviniste mi-zwinglienne bien marquée ; partagée avec ses frères et sœurs d'une Europe chrétienne culturellement à la pointe du progrès, donc à vocation missionnaire, mais aussi colonialiste et raciste ; scindée entre une paroisse « astrakan » et les autres ; bouleversée par les effets des Guerres mondiales – mais surtout, à la suite de la Seconde, participant au grand mouvement de reconstruction du christianisme, motivée en devenant toujours plus présente dans le canton de Zurich. Affectée à partir de la fin des années 1960 par un déclin démographique, car avec la motivation vint un questionnement général ; contrainte et surtout stimulée par cette situation pour développer un esprit d'ouverture, pour reconnaître l'égalité de l'autre dans son humanité, pour pourfendre les convictions racistes, et se forger une nouvelle identité à caractère interculturel.

Et finalement, aujourd'hui, cette histoire est la prise de conscience d'une immense démesure économique, intellectuelle, sociale, religieuse, mettant en péril notre humanité. (Ma démesure aussi, avec par exemple quarante voyages en Chine). Pardonnée, sachant que toujours le pardon précède la faute. Une chance, un don de Dieu, pour nous donner la liberté de l'humilité, en priant dans ce lieu de rencontre, privé de ce symbole orgueilleux, une tour.

Michel Baumgartner



Les manuscrits de la mer Morte

Qumran et ses grottes, les manuscrits de la mer Morte et leurs rouleaux et fragments, les Esséniens et leurs codes... au temps de Jésus de Nazareth. C'est un Bédouin qui aurait découvert les premiers manuscrits de la mer Morte en 1947, dans les falaises de Qumran.

Cette découverte majeure et celles qui ont suivi ont bouleversé notre connaissance du monde de la Bible et du christianisme naissant.

Une présentation historique richement illustrée nous fera revivre la vie des nombreuses communautés au temps du Temple de Jérusalem.

Rendez-vous

mercredi 19 octobre 2022 à 20h à Zurich

pour la conférence que donnera Jacques Lévy, ingénieur en génie nucléaire, amoureux de la langue française, passionné d'histoire, spécialiste en communication, grand voyageur et cinéaste et qui a entre autres présidé l'Alliance française de Zurich de 2018 à 2021.



Escapade communautaire à Neuchâtel, dimanche 2 octobre 2022

Comme nous l'avons annoncé dans le programme annuel, nous proposons une escapade communautaire à Neuchâtel, le dimanche 2 octobre, pour découvrir la Collégiale restaurée. Veuillez noter un changement par rapport à l'annonce initiale, dû à des questions d'organisation. Nous vous prions de nous en excuser.

Programme de la journée

- 08h04 : départ du train Zurich-Neuchâtel (IC 5-voie 32)
- 09h32 : arrivée à Neuchâtel
- 09h40 : départ de la gare Nord en bus pour la place Pury
- 10h00 : culte à la Collégiale
- 11h15 : récital violon et clavecin
(œuvres de Jean-Sébastien Bach)
- 12h00 : visite guidée de la Collégiale
- 13h15 : buffet à volonté au Wok royal, au bord du lac (boissons comprises)

Nous poursuivrons par une promenade au bord du lac avant de retourner à la gare en empruntant le Funambule du Jardin anglais.

- 16h26 : départ du train Neuchâtel-Zurich (IC 5 voie 5)
- 17h56 : arrivée à Zurich

Prix par personne comprenant le repas, les boissons et la visite guidée (hors frais de transport, à charge des participants) : Fr. 36.-

Inscriptions au secrétariat paroissial jusqu'au 28 septembre : eglise@erfz.ch ou 044 251 25 18.

Nous nous réjouissons de votre présence !

Actes pastoraux

Décès

Nous partageons la tristesse de la famille de :

– Monsieur Georges Bettosini, domicilié à Winterthour, décédé dans sa 84e année..

Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, conformément à ta promesse, car mes yeux ont vu ton salut.
(Luc 2, 29-30)

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

2 octobre, 10h

Zurich : culte avec cène

Pasteur Patrick Pigé. Offrande : revue Lire et Dire.

9 octobre, 10h

Winterthour : culte avec cène et offrande Terre Nouvelle

Pasteur : Jean-Claude Hermenjat. Offrande : projet phare de formation et dynamique communautaire à l'île Maurice.

Zurich : culte en famille

Diacre : Joan Charras-Sancho. Offrande : projet phare de formation et dynamique communautaire à l'île Maurice.

16 octobre, 10h

Zurich: culte

Pasteure Simone Brandt. Offrande : paroisse romande en difficulté.

22 octobre, 17h

Winterthour: culte

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : Centre social protestant de Jura-Berne.

23 octobre, 10h

Zurich: culte

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : Centre social protestant de Jura-Berne.

30 octobre, 10h, heure d'hiver

Zurich: culte avec baptêmes suivi d'une table ronde interculturelle

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : fonds pour le travail des femmes.

Enfance / Jeunesse

Vendredi 7 octobre, 18h, à Zurich

Rencontre post KT

9 octobre, 10h, à Zurich

Culte de l'enfance (7-12 ans) : rendez-vous en salle Reboulet avec les animateurs.

Catéchisme (12-15 ans) : après le culte faisant partie intégrante du programme, le catéchisme se poursuit dans la salle Reboulet avec le partage du pique-nique et la séance d'instruction.

Activités et rencontres en octobre

Jeudi 6 octobre

Winterthour

Café biblique avec par Agnès von Kirchbach à 10h dans la salle au-dessous de l'église.

Zurich

Apéro biblique avec Agnès von Kirchbach à 18h30 dans la salle Bullinger.

Samedi 8 octobre

Zurich

Petit déjeuner pour femmes à 9h30 avec Agnès von Kirchbach.

Mercredi 12 octobre

Zurich

Midi-Ensemble: repas en commun à 12 heures à l'église. Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Mardi 18 octobre

Zurich

Pause homilétique entre 12h et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Mercredi 19 octobre

Zurich

Conférence sur les manuscrits de la Mer Morte à 20h, avec Jacques Lévy (voir en page 3)

Samedi 22 octobre

Aarau

Journée missionnaire CERFSA de 10h à 16h (voir ci-contre)

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

Gym du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym du mardi à 14h30 à l'église.



Conférence des Eglises réformées
francophones en Suisse alémanique

Journée missionnaire de la CERFSA à Aarau

La CEVAA (Communauté évangélique d'action apostolique, devenue CEVAA – Communauté d'Eglises en mission) sera le sujet principal abordé cette année lors de cette rencontre missionnaire ouverte à toutes les personnes intéressées.

Communauté d'Eglises protestantes en mission, la CEVAA a été créée en 1971 à Paris. Elle regroupe actuellement 35 Eglises protestantes réparties dans 24 pays en Afrique, en Amérique Latine, en Europe, dans l'océan Indien et dans le Pacifique. Cette communauté, à laquelle la CERFSA appartient, a célébré ses 50 ans en octobre 2021. L'occasion pour nous de faire le point sur l'action missionnaire aujourd'hui, de mieux connaître la CEVAA et de comment envisager l'avenir de nos Eglises en collaboration avec elle.

Le pasteur Espoir Adadzi de l'Eglise évangélique presbytérienne du Togo, envoyé auprès de l'Eglise protestante de Genève, partagera avec nous son expérience genevoise.

Au programme :

- Accueil par l'Eglise d'Argovie
- Introduction au thème par le pasteur Rédouane Es-Sbanti
- Rencontre avec le pasteur Espoir Adadzi
- Repas (tiré des sacs)
- Echanges sur l'avenir de nos Eglises

Quand : samedi 22 octobre de 10h à 16h30

Où : Zwinglihaus, Kirchbergstrasse 16, 5000 Aarau

Repas : chacun-e est invité-e à apporter son pique-nique du midi ; le café est offert par la paroisse française d'Argovie.

Inscriptions avant le 15 octobre, auprès du pasteur François Rousselle : nfrousselle@bluewin.ch

Accueil de la lauréate du Prix Silvia Michel

Lors du culte du 30 octobre à 10h, nous aurons l'honneur et la joie d'accueillir la lauréate du Prix Silvia Michel. Ce Prix a été créé en 2007 par l'Eglise réformée du canton d'Argovie en partenariat avec l'association PanKS (présidentes et vice-présidentes, en exercice ou non, des Eglises suisses) et la Communion mondiale d'Eglises réformées. Comme son nom l'indique, cette distinction représente un hommage à Silvia Michel, présidente du Conseil synodal de l'Eglise réformée du canton d'Argovie de 1980 à 1986, première femme en Europe à la tête d'une Eglise, et une marque de reconnaissance à l'égard des femmes qui assument des fonctions de direction dans les Eglises, contribuant à faire avancer l'égalité des genres de par le monde.

La lauréate, venue d'Afrique francophone, assurera la prédication et participera à la table ronde interculturelle à l'issue du culte, à 11h15.

Pasteur Christophe Kocher



Date à réserver :

Samedi 12 novembre 2022, repas missionnaire

Lors de sa dernière séance, la Commission Terre Nouvelle a réfléchi au concept de la vente missionnaire et décidé de remplacer cette dernière par un repas missionnaire qui sera préparé sous forme de buffet le

samedi 12 novembre 2022 à midi.

Toutes les informations nécessaires seront divulguées dans le prochain numéro de « contacts ».

Merci de réserver d'ores et déjà cette date dans vos agendas.

*Pour la commission Terre nouvelle
Monique Bollhalder*

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur

Christophe Kocher
078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Diacre

Joan Charras-Sancho
078 231 98 85, j.charras-sancho@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise

Lucien Maire, l.maire@erfz.ch

Secrétariat (église de Zurich) : Monique Bollhalder

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
eglise@erfz.ch, ouvert du mardi au vendredi de 9h à 14h.

Eglise de Winterthur:

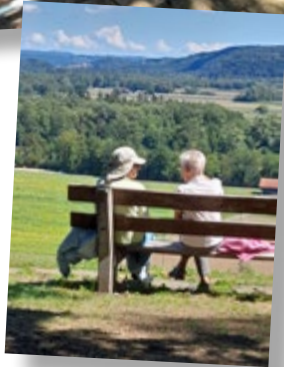
Neuwiesenstrasse 40, 8400 Winterthur,
eglise.winterthur@erfz.ch, entretiens avec le pasteur ou la diacre sur rendez-vous.

Sacristain-concierge et location de salles à Zurich:

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française

IBAN: CH56 0900 0000 8000 7279 2



Rencontre avec la paroisse de Schaffhouse

Le dimanche 21 août, une vingtaine de paroissiens de Schaffhouse, Winterthour, Zurich et d'ailleurs se sont retrouvés à nouveau à Rüdlingen sur la terrasse dominant le Rhin.

Dans ce beau cadre, la pasteure Verena Naegeli avait orienté son message sur la nature et plus particulièrement sur le rossignol dont le chant ne se fait plus entendre dans nos contrées surpeuplées où cet oiseau n'est plus très à l'aise, préférant le calme des forêts. De son côté, Doris Klingler à l'accordéon a ravi l'assemblée avec des œuvres toutes en relation avec la prédication.

La pluie tant attendue les semaines précédentes était venue arroser les terrains et bois desséchés juste quelques jours auparavant, mais pas suffisamment pour permettre à notre fidèle Walter d'allumer son grill. C'est donc autour de salades, fromages et sandwiches divers que nous avons partagé le repas de midi, sans oublier les différents desserts accompagnés de café et du fameux pousse-café de Walter.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont aidé à organiser cette journée, ainsi qu'aux participant-e-s qui, cette année, ont dû faire preuve de patience et d'imagination pour rejoindre Rüdlingen en transports publics.

Monique Bollhalder

Culte en famille du 9 octobre

Le culte des familles du 9 octobre se déroulera selon la formule à présent habituelle : accueil et entrée des enfants avec les officiant-e-s, début de culte adapté à notre jeune assemblée, qui continuera ensuite son exploration de la Bible avec l'équipe de l'enfance.

Ce dimanche, le cercle de l'année de l'Eglise, toujours selon la méthode GodlyPlay, sera au centre de notre « jeu divin ». Toute l'assemblée se retrouvera ensuite pour l'apéro et les catéchumènes resteront avec Joan Charras-Sancho pour continuer leur exploration de la Bible.

Rencontres des parents de jeunes

A la demande de plusieurs familles, un groupe de parents d'enfants de plus de 11 ans s'est constitué. Sous la forme d'apéritifs dînatoires ou de barbecues conviviaux, une thématique spirituelle est abordée dans un esprit bienveillant. Le calendrier se fait au fur et à mesure, à raison d'une rencontre toutes les six semaines environ.

Si vous êtes parent de jeune(s), ce groupe est pour vous !

Contact et renseignements auprès de la diacre.



Rédaction/administration de « contacts » :

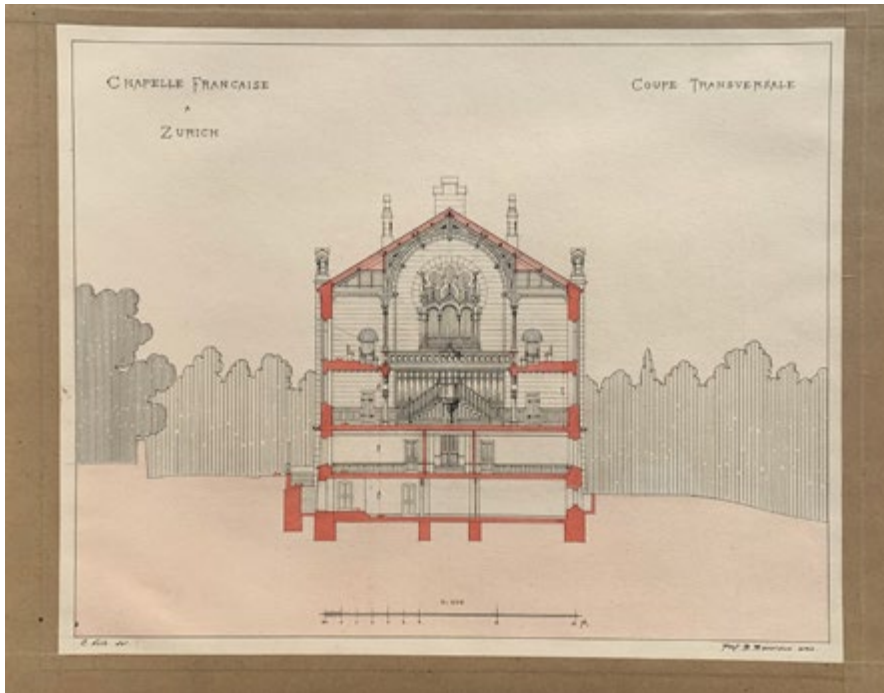
Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, eglise@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Comité de rédaction: Véréna Wenger, Christophe Kocher, Joan Charras-Sancho, Monique Bollhalder.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain « contacts » : 24 octobre 2022.





1902 - 2022 : les 120 ans de la « Chapelle française »

par Henri Rochat

« Jésus dit: 'Faites-les asseoir.' Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.» Jean 6, 10

Les Évangiles nous décrivent Jésus et ses disciples en route, passant de villes en villages au gré des rencontres et des enseignements. L'Église française aussi, au cours de son histoire, s'est déplacée. Mais depuis maintenant plus de 120 ans, elle célèbre fidèlement ses cultes dans « son » église. Ce ne sont pas moins de 6290 dimanches depuis le culte inaugural du 9 février 1902 !

Un bâtiment, c'est tout d'abord un lieu. En 1898, l'Église achète un terrain de 900 m² à la ville de Zurich, une parcelle de coin dans l'ancien cimetière de la Hohe Promenade. Lorsqu'on regarde des cartes d'époque, on réalise que cet endroit est encore champêtre, presque retiré.

L'architecte qui est mandaté pour planifier la future « chapelle », comme elle est souvent mentionnée sur les plans, s'appelle Benjamin Recordon (1845-1938). Il jouit à l'époque d'une certaine notoriété ; il est l'architecte du premier Tribunal fédéral à Lausanne sur l'esplanade de Montbenon (1881-1886). Son projet « Léman » reçoit le 5^e prix au concours pour le Palais de Rumine à Lausanne. Professeur à l'école polytechnique de Zurich (EPFZ / ETHZ) dès 1890, il construit en 1900 le premier laboratoire des machines (Maschinenlaboratorium) de l'établissement.

Benjamin Recordon est un architecte de son temps, éduqué dans l'architecture des styles, appelé aussi historicisme, qui attribue un style ou des styles architecturaux – on parle alors d'éclectisme – aux bâtiments selon leur utilisation. Il dessine pour l'Église

française un projet sobre, avec des accents néo-romans. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, ce style se retrouve dans l'architecture ecclésiastique, notamment luthérienne, sans être exclusif : il y a des églises contemporaines de style néo-gothique, néo-renaissance, néo-classique...

Une assemblée générale de paroisse en cours de projet, le 25 février 1900, clôt les débats au sujet d'un éventuel clocher, ce qui donne à l'ensemble son caractère modeste de salle ou de chapelle, à l'échelle du quartier. Comparez avec l'église néo-renaissance de 1892 à Zürich-Enge ou avec la Bülhkirche néo-gothique à Wiedikon, de 1896. Bâties bien en vue sur des promontoires, monumentales, elles sont couronnées de coupes ou flanquées de flèches. Rien de cela dans le projet de Benjamin Recordon, qui doit par ailleurs tenir un devis global de Fr. 250'000. Les coupes ci-contre montrent de belles proportions et un bâtiment qui reprend habilement le dénivelé du terrain. Les nombreux plans et esquisses conservés dans nos archives montrent le soin apporté à chaque détail intérieur et extérieur.

La construction de l'église est elle aussi révélatrice des techniques mixtes de cette époque de transition vers la modernité. Les murs extérieurs sont en maçonnerie, massifs, parés à l'extérieur de différentes pierres suisses pour structurer et animer les façades : granits clairs et foncés, grès. Cependant, les colonnes intérieures sont de minces potelets métalliques, ornés de chapiteaux dans la nef ou gainées de bois en galerie. Autre aspect caractéristique de cette ambivalence entre style et construction, les voûtes latérales du grand plafond de bois qui soutiennent la charpente du toit à deux pans tout en la dissimulant.

Si ces descriptions de notre église vous sont familières et se laissent constater ou découvrir sur place, c'est la preuve que le bâtiment a été construit avec beaucoup de compétence, et qu'il a été entretenu avec autant de soin. L'aspect extérieur n'a en rien changé, mis à part le parvis, aménagé à la fin des années soixante – et la crasse ! Les photos d'époque montrent un bâtiment de tonalité claire. À l'intérieur, les adaptations et transformations ont été nombreuses, mais la structure des espaces est restée la même. Bien sûr, l'ensemble a perdu de son unité de style au fil des décennies, surtout dans l'église elle-même, où les murs « peints, jointoyés de rouge avec fleurs bleues sur fond clair et chaud* » devaient faire forte impression. Il n'est pas exclu qu'un rafraîchissement sérieux, devenu nécessaire, nous permette à la fois d'éclaircir l'extérieur et de raviver cet espace. Cette église est témoin d'un riche passé, à nous d'assurer son avenir, afin qu'elle puisse rester un lieu où le Christ nous fait asseoir !

*Plaquette du 300^e anniversaire de l'Église réformée française de Zürich, p. 14. J'ai trouvé de nombreuses informations dans cette brochure très instructive sur l'histoire de notre église. Si vous ne la connaissez pas, des exemplaires sont à disposition au secrétariat.

Quelques souvenirs...

En revoyant l'église française de Zurich, je pense par exemple au culte de la nuit de Noël, que ma femme et moi appelions le Noël des rescapés.

Beaucoup de paroissiens étant invités quelque part ou repartis pour la Suisse romande, il ne restait plus qu'une petite communauté de solitaires venus se serrer les coudes à l'église française. D'où une ambiance unique, faite d'émotion et de solidarité, tant au culte qu'en partageant du vin chaud et des friandises autour des santons à la lueur de quelques bougies. Il fallait rentrer avant le dernier tram, mais la lumière de Noël était vraiment dans nos cœurs.

En 1984, nous avons lancé avec Claude Bollier une grande célébration de la Nuit de Pâques. Tout le monde nous avait dit: vous êtes fous, qu'allez-vous faire toute la nuit ? Ce fut une expérience inoubliable. Partis du Züricherg peu avant minuit (dernier tram), marchant vers l'église comme les Hébreux vers la Terre promise, nous avons passé toute la nuit entre un recueillement toutes les heures et des activités diverses comme la fabrication de tresses et du pain de communion, en attendant de voir se lever l'aube pascale. Un savoureux déjeuner partagé avec ceux qui nous rejoignaient le matin, suivi du grand culte de Pâques, couronnaient cette expérience unique et intense.

Schanzengasse 25, c'était aussi une fois par mois l'après-midi des Aînés. Des rencontres très animées avec 100 à 150 personnes. Je conserve le souvenir d'une séance mémorable vécue en 1982 sur le thème «Retro». Chacun·e devait apporter quelque chose d'ancien ou s'habiller comme autrefois.

On chanta de vieux cantiques oubliés comme Debout, sainte cohorte..., regarda de vieux films du TCS, fit un concours des meilleures trouvailles. Ce thème suscita une ambiance extraordinaire!

C'est aussi de l'église française que nous partions chaque dimanche d'été en balade après le culte aux quatre coins de Zurich, avec pique-nique et bonne humeur. Un groupe informel et très amical, qui n'a cessé de croître pendant quatre ans pour que personne ne reste seul le dimanche.

Sans oublier les deux voyages dans les Cévennes en 1985 pour le Tricentenaire de 1685.

Ce sont de beaux souvenirs, dont mon épouse et moi-même sommes très reconnaissants.

*Jean-Pierre MONNET
pasteur à Zurich de 1979 à 1987.*

Sous la lumière de la rosace



Dans la tradition réformée, la Parole est au centre. La Parole de Dieu. Mais les paroles humaines des pasteur·es qui ont la tâche de la proclamer en étudiant et interprétant les textes bibliques sont limitées, l'interprétation peut être erronée, le raisonnement faible. Prêchant à Zurich j'étais alors rassurée de savoir que les personnes présentes avaient encore d'autres possibilités pour s'instruire et se ressourcer, par exemple en dirigeant leur regard au-dessus de la chaire. Car sur la galerie frontale de l'église il y a cette belle rosace qui notamment le matin, quand il y a du soleil, parle à sa façon de la présence de Dieu. Le vitrail terne s'illumine alors d'une source de lumière qui vient d'ailleurs, à l'image de la lumière de Dieu qui transforme notre réalité et nous est donnée sans que nous ayons un mérite particulier.

La rosace communique aussi par sa forme centrée nous invitant à nous concentrer nous-mêmes sur l'essentiel dans notre vie. Et elle est rayonnante par la diversité de couleurs nous incitant à donner place à des interprétations différentes de la Parole de Dieu sans perdre sa forme et sa vérité intérieure.

En 1902, quand l'église a été construite, l'orgue se trouvait aussi sur la galerie frontale, cachant ainsi la rosace. Mais en 1935 on a installé un nouvel orgue en le plaçant sur la galerie en face. Depuis paroles, musique et vision entrent en dialogue pendant les cultes, interagissant ainsi au sein de la communauté et – on l'espère – dans le cœur et l'esprit de chacun et chacune.

Verena Naegeli

Bribes de souvenirs



Arrivé à l'Eglise française de Zurich en 1967, frais émoulu de ma consécration, tout jeune pasteur de 25 ans, fraîchement marié, je souhaitais découvrir autre chose que le Canton de Vaud et ma ville de Morges que je n'avais pratiquement jamais quittés. Alors, hop, deux ans de suffragance à Zurich (qui finiront par faire presque neuf), rien de tel pour changer de contexte ! Et je fus magnifiquement servi, découvrant une communauté riche et variée.

C'est là que j'ai vraiment appris mon métier (même mot que ministère), grâce à des collègues – François Périllard et Georges Guibentif – pleins d'expérience et de compétences diverses ; grâce aussi à des membres du Conseil d'Eglise et des paroissiens couvrant un large spectre social (et théologique) : des chefs d'entreprise, avocat, ingénieur ou professeur au Poly à la femme de chambre et au serveur du Baur au Lac.

C'est là aussi que j'ai appris à mieux connaître la Suisse Romande au travers des Genevois, Neuchâtelois, Jurassiens, et même Vaudois, intégrés dans la paroisse. Il faut y ajouter quelques Zurichois de bonne famille attachés à la langue française, et, quand même, quelques Français de France, justifiant encore la création de cette Eglise en 1685, date de la révocation de l'Edit de Nantes et de l'exil du Royaume de milliers de protestants.

Au chapitre des temps forts et marquants, je choisis d'évoquer surtout les camps de la JEF (Jeune Eglise française) et de catéchumènes, dans les Cévennes et les vallées vaudoises du Piémont. Le groupe des Jeunes Ménages, dont ma femme et moi nous occupions plus particulièrement, nous a laissé des souvenirs durables, puisqu'aujourd'hui encore nous venons régulièrement à Zurich partager des moments d'amitié avec certains, dont quelques-uns frisent les nonante ans...

Tous ces riches moments ont été rendus possibles par le travail en équipe : à mon arrivée, nous étions trois pasteurs, un pasteur-suffragant, un animateur de jeunesse et une assistante de paroisse, sans compter secrétaires et sacristain.

Une belle tranche de vie, ces neuf années... et sans apprendre le schwyzertütsch ! Quand, vers ses deux ans, notre fils s'est mis à le baragouiner avec ses camarades de jeux, on s'est dit qu'il serait plus sage de retourner dans le canton de Vaud...

Jean-Paul Perrin